

pour faire connaître l'ouverture de ce marché.

Il sera également établi au Haras une salle d'exposition permanente où les carrossiers, charrons, selliers, etc., pourront envoyer à leurs frais, risques et périls, des voitures, charrettes, harnais, etc., de cette manière les cultivateurs pourront se tenir au courant des améliorations apportées dans les véhicules et harnachements.

**COMMENT TIRER PARTI DES TIGES DE BLE D'INDE.**

Un journal anglais donne sur ce sujet, des renseignements qui nous paraissent utiles et dont nous voulons faire profiter nos lecteurs. Ceci est d'autant plus à propos qu'au Canada, où la culture du blé d'inde commence à se faire sur un assez grand pied, il n'est presque personne qui sache en utiliser les tiges; et il n'est pas rare de voir, à l'entrée de l'hiver, des champs qui en sont encore entièrement recouverts.

Le mode d'élever et de nourrir les animaux reçoit de tous les cultivateurs du pays une plus grande attention chaque année, et ceci est vrai surtout pour les fabricants de beurre et de fromage dont l'unique espérance de profits se trouve dans leur succès à obtenir la plus grande quantité de lait de leurs vaches. Les tiges de blé d'inde peuvent former une bonne partie de la nourriture des vaches à lait, mais il faut savoir les préparer. La coutume générale est de les leur donner en paquets, car peu de cultivateurs se croient capables ou ont la volonté de faire usage d'une machine à couper le foin. Cette habitude de donner les tiges aux animaux, sans préparation, est très-préjudiciable, et entraîne une grande perte de nourriture.

L'expérience a démontré qu'un peu de saumure répandue sur les tiges, immédiatement avant de les donner comme nourriture, est avantageux sous beaucoup de rapports. Une faible saumure fera que les vaches les mangeront avec appétit; elles donneront plus de lait et leur condition s'améliorera. Ceci est surtout remarquable à l'automne, durant les jours froids, venteux et pluvieux. En règle générale, il est bien préférable de les donner seul. En aucun cas, on ne devrait laisser passer un seul jour sans saumure le foin pour le matin. La saumure ne doit pas être forte mais seulement suffisante pour donner le goût du sel aux vaches.

Il est bien entendu que les vaches doivent avoir de l'eau en abondance. Cette nourriture salée les fera boire davantage et augmentera ainsi la sécrétion du lait. Que les cultivateurs essaient ce moyen non seulement avec les tiges de blé d'inde, mais avec toute autre espèce de foin, et nous sommes persuadés qu'ils s'en trouveront bien.

**SOINS A DONNER AUX MOUTONS.**

Nous avons déjà protesté et nous protesterons encore contre la manière dont on traite les moutons en hiver.

Nous entendons quelque fois des cultivateurs prétendre qu'il n'y a aucun profit à garder des moutons de quel qu'espèce qu'ils soient. Ceci est vrai avec le système pernicieux pratiqué sur une grande échelle par de nombreux propriétaires; ces gens sont mieux à ne pas élever de moutons.

Mais pour le fermier qui donnera à son troupeau un bon abri, et une nourriture de bonne qualité et en quantité suffisante, ses moutons lui seront un profit et une jouissance.

Il n'y a peut-être pas un seul point sur lequel les propriétaires de troupeaux se trompent plus souvent dans les soins à donner aux moutons, qu'en ne leur accordant aucune autre chose pour leur subsistance dans la dernière partie de l'automne et au commencement de l'hiver, que ce qu'ils peuvent trouver dans les champs. Les circonstances—y compris le temps—devraient être extrêmement favorables, pour que les moutons qui, à cette saison de l'année, n'ont que l'herbe des champs pour toute nourriture, ne perdissent pas de leur graisse. La production de l'herbe étant arrêtée, évidemment le pâturage devient très court. Non seulement le froid diminue les qualités nutritives de l'herbe, mais empêche les moutons de brouter pendant quelque temps, le matin. Et quand dans l'automne arrive une de ces longues et froides pluies très-fréquentes durant cette partie de l'année, ils restent en place, et pendant presque tout le temps qu'elle dure ils n'essaient pas de manger. Ainsi souffrant presque continuellement du froid, de l'humidité et du manque de nourriture, ils dépérissent à vue d'œil.

Ils ont à endurer les tempêtes et les vents perçants de nos rigoureux hivers, les pluies glaciales et les neiges abondantes, sans aucun autre abri pour se protéger qu'une clôture à perches le long de laquelle vous les voyez se tenir. Est-il étonnant après cela que beaucoup de cultivateurs se plaignent de la perte de leurs moutons au printemps, et du peu de laine qu'ils leur rapporte? pas du tout après un système de négligence comme celui-ci.

Les moutons méritent plus de soin et de protection tant pour leur bien-être que pour le profit du propriétaire. Des abris confortables devraient leur être préparés, et chaque nuit, aussitôt que les froids commencent à se faire sentir, les moutons devraient y être enfermés.

Ils devraient toujours trouver un peu de bon foin dans les râteliers (car il faut des râteliers si l'on veut épargner le foin), et de la paille sèche pour litière. On ne doit les mettre dehors, le matin, que lorsque le froid est tombé, ou s'il pleut que lorsque la

pluie a cessé. Par ce moyen, leur croissance et leur graine peuvent être maintenues jusqu'à l'arrivée de l'hiver. Alors en leur donnant chaque jour un demi minot de blé d'inde ou l'équivalent en autre grain, pour environ cent moutons, avec du bon foin ou des tiges de blé d'inde, on le verra arriver au printemps dans un bon état, et s'ils sont de bonne race, avec une abondante toison.

**MARCHE EN GROS.**

Montréal, 11 Déc., 1872.

Farine.—Reçu 5,860 qrt. vendu 2,200 qrt. Marché tranquille. Avant midi sur les marchés de l'ouest le blé était coté le plus haut. Les prix de Liverpool n'ont pas changé, comme le mandent les dernières dépêches du Câble.

Le marché a été peu fréquenté, ce matin, et les achats se rapportaient, en général, aux besoins immédiats. Les farines extra et de goût sont plus faciles, les superfines n'ont pas changé. Les ventes depuis le marché d'hier comprennent 100 qrt. superfine qualité de la ville à \$6.25; 100 qrt extra à \$7.00; 100 qrt de goût à \$6.20; 100 do. à \$6 7 1/2; 100 do. à \$6 7 1/2; 100 qrt. forte de boulanger à \$6.40; 300 qrt. super. moyenne à \$6.30; 150 qrt. ordinaire du Canada à \$6.15; 150 do. à \$6.20; 100 qrt. No. 2 à \$6.00; 100 do. à \$6.10; fleur en sac ferme aux cotes.

	\$	c	\$	0	
Supérieure Extra.....	0	00	à	0	00
Extra.....	7	15	à	7	25
De goût.....	6	70	à	6	80
Sup fr. (blé de l'ouest)..	6	15	à	6	25
Sup Ord [blé du Canada]	6	15	à	6	25
Farine forte pour boul.	6	30	à	6	50
Sup de blé de l'Ouest					
[Canal Welland] .....	6	15	à	6	25
Super marques de la					
(cité blé de l'Ouest.....	6	15	à	6	25
nouvelle récolte.....	0	00	à	0	00
Frais moule.....	0	00	à	0	00
Canada sup No 2 .....	6	05	à	6	10
Super États de l'Ouest					
No 2.....	0	00	à	0	00
Belle .....	5	25	à	5	50
Moyenne .....	4	20	à	4	30
Recoupe.....	2	5	à	2	00
Farine en sacs du H. C.					
par 100 lbs.....	2	70	à	3	00
Sacs de la Cité .....	3	15	à	3	20
Blé, par minots de 60 lbs.—Marché					
tranquille et ferme.					

Farine d'avoine, par barils de 200 lbs. Les cotes sur le Bas-Canada sont de 0.00 à 0.00, et pour le Haut-Canada de \$4.75 à 5.10.

Pois, par boisseaux de 66 lbs. Lourds dernières ventes à 92c.

Avoine, par boisseaux de 32 lbs.—Marché ferme. Les cotes sont à 32c pour nouvelle et 34c pour vieille.

Blé d'Inde par minots de 56 lbs.—Marché tranquille. Des ventes ont eu lieu dernièrement de 53c à 54c.